Perrin. Espérons, dans l'intérêt de l'art, qu'elle sera aussi féconde, et que de plus en plus, et grâce à la notice que nous sommes heureux de signaler à l'attention de nos lecteurs, on comprendra mieux ce qu'il y a de grand et de vraiment artistique dans l'œuvre de Bossan.

A. V.

LETTRES DU MARÉCHAL DE TESSÉ, à Madame la duchesse de Bourgogne, Madame la princesse des Ursins, Madame de Maintenon, M. de Pontchartrain, etc., etc., publiées par le comte DE RAMBUTEAU. — Paris, Calmann-Lévy, 1888, in-8° de XXXI-505 pp. — Prix : 7 francs 50.

L'homme ne vit que par ses œuvres, et le maréchal de Tessé nous en fournit un nouvel exemple. De son vivant, il s'était élevé aux plus hautes situations de l'État, mais aucun acte éclatant n'avait jeté sur son nom « ce rayon de vraie gloire, » qui consacre une renommée. Plus habile diplomate que grand capitaine, Tessé dut surtout sa haute fortune aux négociations qu'il conduisit, avec succès, en Italie et en Espagne. Mais c'était un homme aimable et un vrai courtisan, qui savait écrire avec autant d'aisance que de naturel et dont l'esprit fin et enjoué donne un grand charme aux lettres choisies, publiées récemment par l'un de nos compatriotes, M. le comte de Rambuteau, et qui viennent d'appeler, avec un certain éclat, l'attention publique sur ce grand personnage, quelque peu oublié de nos jours, de la fin du règne de Louis XIV.

Ces lettres ne sont, en effet, qu'une faible partie de celles que nous a laissées leur auteur. Car c'est d'un recueil, qui ne compte pas moins de onze volumes que l'éditeur, laissant de côté les lettres politiques et militaires, vient de les extraire avec un soin particulier, en s'attachant uniquement à sa correspondance privée avec les personnages les plus connus de l'époque. Le plus grand nombre de ces lettres sont adressées à la duchesse de Bourgogne. La part que Tessé avait prise aux négociations de son mariage avec l'héritier présomptif de la couronne de France, lui avait valu la reconnaissance de la jeune princesse, qui le